

SÉLECTION INFIRMIER – ÉPREUVE ÉCRITE

Concours École du personnel paramédical des armées Vendredi 28 février 2020

Durée de l'épreuve : 2 heures
Épreuve notée sur 20 points, une note inférieure à 8/20 est éliminatoire.

20-SSA-EPPA-FRAN-P

En référence à l'Arrêté du 21 février 2019 relatif aux concours d'admission à l'école du personnel paramédical des armées et à l'accès à la formation au diplôme d'Etat d'infirmier, cette épreuve écrite consiste en une rédaction et des réponses à des questions dans le domaine sanitaire et social, notée sur 20 et affectée d'un coefficient 5.

Cette épreuve permet d'apprécier les qualités rédactionnelles des candidats, leur aptitude au questionnement, à l'analyse, à l'argumentation et leur capacité à se projeter dans leur futur environnement professionnel.

IDENTIFICATION DE LA COPIE

Toute copie non identifiée ou mal identifiée aura zéro.

Notez en première page de votre copie :

- ✓ Votre identité (nom(s), prénom et date de naissance) en majuscules.
- ✓ Puis **2 fois** votre numéro d'inscription à 10 chiffres qui figure sur votre convocation :
 - à l'emplacement « N° du candidat »
 - à l'emplacement « option »

CONSIGNES POUR COMPOSER

Il est interdit de faire usage de tout moyen de communication et de calcul (dictionnaire électronique, téléphone portable, montre connectée, calculatrice...)

Il est interdit de signer sa copie ou d'y mettre un signe distinctif quelconque.

Seules les consignes de ce document doivent être prises en compte pour composer, aucune consigne orale ne sera donnée en cours d'épreuve.

- ✓ Sur la copie, écrivez au stylo bille non effaçable uniquement. **Attention, utilisation restreinte de blanc correcteur (de préférence, rayer l'erreur).**
- ✓ **Sur votre copie, les réponses aux questions seront présentées dans l'ordre.**
Écrivez lisiblement car toute ambiguïté de lecture est comptée au préjudice du candidat.
- ✓ Aucun brouillon ne sera pris en compte.

A la fin de l'épreuve, la copie et le sujet devront être remis aux surveillants.

NE TOURNEZ PAS LA PAGE AVANT QU'ON VOUS LE DISE

On peut compter sur les livres. Romans d'hier ou d'aujourd'hui, recueils de poésies, certains livres nous épaulent à divers moments de notre existence. Non pas ceux qui nous délivrent des conseils ou des formules plates, mais plutôt ceux qui interrogent le monde d'une manière créative. Par leur puissance d'humanité, par leur force d'expression, ils prennent soin de nous. Ils ont le pouvoir de nous apaiser par l'ordre de leur syntaxe, le rythme et la musicalité de leurs phrases, et même par le toucher sensuel de leur papier. Par les récits qu'ils nous soumettent, ils ont ce pouvoir étonnant de nous arracher à nous-mêmes, à notre douleur, pour nous emporter vers de nouvelles destinations, souvent insoupçonnées.

D'où vient donc ce pouvoir d'agir sur nous ? Les livres nous offrent d'abord une éducation sensible. Ils éveillent notre attention à certains moments de la vie, auxquels ils donnent du sens et de l'importance. De tout petits détails du quotidien, de la nature, du corps, jusqu'aux grandes expériences humaines, comme l'art d'aimer. « *Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour* », disait déjà La Rochefoucauld. « *Je ne serais peut-être jamais tombée amoureuse si je n'avais pas lu* À la recherche du temps perdu... » témoigne encore la psychanalyste Catherine Millot. Même si les non-lecteurs peuvent tomber amoureux, la culture amoureuse fait néanmoins partie de ces grandes histoires qui se transmettent, s'enseignent et, oui, s'apprennent... Chaque expérience humaine s'est ainsi constituée d'abord dans un récit.

Dans un autre registre, André Gide avait observé, durant la Grande Guerre, que les journalistes qui n'étaient pas allés au front avaient pourtant fourni les éléments de langage qu'utilisèrent ensuite les soldats pour se raconter au retour des tranchées. On se raconte et on se pense, presque toujours, avec les mots et expressions employés par d'autres avant nous. [...] On ne peut saisir ce que nous ressentons, nos inclinations, nos états d'âme, que s'ils se sont laissés représenter dans une forme verbale. [...]

Le pouvoir de la littérature s'exerce aussi d'autres manières. Parce qu'elle est musicale ou porteuse de symboles et de figures de style, elle se fait *stimulus* du psychisme et vient nous toucher en amont même de tout effort de compréhension.

Enfin, en lisant, chacun crée un « espace à soi », entame un dialogue intime avec lui-même, favorisant la reconquête de sa position de sujet. L'écrivain Pierre Guyotat parle du « *geste de texte* », geste thérapeutique qui relance une personne vers sa créativité, vers sa subjectivité, en l'extrayant, ne fût-ce que momentanément, de l'emprise du réel.

Pour toutes ces raisons, la littérature peut soigner. L'idée d'utiliser les mots dans une perspective thérapeutique n'est d'ailleurs pas nouvelle. Elle est née il y a des milliers d'années quand, autour du premier feu de camp, quelqu'un a pris la parole pour raconter une histoire de chasse ou de dieu... Diodore, historien grec du 1^{er} siècle av. J.C., considérait les livres comme des « *remèdes de l'esprit* ». Depuis l'Antiquité, le corps, la littérature et le soin ont souvent évolué ensemble.

Le terme de bibliothérapie est apparu en 1961. Le *Webster International* en donnait alors la définition suivante : « *La bibliothérapie est l'utilisation d'un ensemble de lectures sélectionnées en tant qu'outils thérapeutiques en médecine et en psychiatrie ; et un moyen de résoudre des problèmes personnels par l'intermédiaire d'une lecture dirigée.* »[...] Il y a aujourd'hui dans le monde plusieurs courants bibliothérapeutiques, de valeurs très inégales, mobilisant des outils très différents. Le bibliocoaching, surfant sur la vague des ouvrages de développement personnel, se contente souvent de prescrire au patient des titres en rapport avec son problème. D'autres approches, voisines de l'art-thérapie, conjuguent lectures et ateliers d'écriture ou d'arts plastiques. La lecture en groupe, à voix haute, est souvent plébiscitée, car elle confère au texte une chaleur sensorielle et permet aux uns et aux autres de partager leurs impressions. Depuis les années 2000, la bibliothérapie gagne en reconnaissance, notamment dans le monde anglo-saxon, et commence à être intégrée à certaines psychothérapies, notamment auprès de patients souffrant de troubles de l'attention ou de phobies sociales. La bibliothérapie peut aussi être mobilisée par des soignants, en milieu hospitalier, face à bien des maux : la tristesse, l'isolement, le sentiment de l'absurde, le désespoir, le besoin de sens...

Quel que soit le degré d'exigence de ces différents courants, leur dénominateur commun est l'utilisation du pouvoir des histoires. Car s'il va de soi qu'il est important de raconter des histoires aux enfants, on oublie peut-être trop vite que les adultes et les sujets âgés, bien portants ou non, en ont besoin tout autant. Quels que soient notre âge et notre situation, nous avons toujours besoin d'histoires. L'écrivaine Nancy Huston nous appelle « l'espèce fabulatrice » parce que nous avons besoin de raconter, et d'abord à nous-même, chaque instant de notre vie. Et cela en toutes circonstances, même les plus pénibles. Nous avons besoin de penser, avec des mots, ce que nous vivons. De nous représenter, sous forme de phrases et de scènes, ce que nous avons vécu, afin de pouvoir l'intégrer et en tirer des leçons, des conclusions.

QUESTIONS

Question 1 : **Identifiez de façon concise le thème central du texte.**

(2 pts)

Rédigez votre réponse en quelques lignes sur la feuille de réponses annexe, en écrivant le numéro de la question.

Question 2 : **Après analyse du texte, dégagez les idées principales qui y sont développées en les reformulant.**

(6 pts)

Rédigez votre réponse en 15 lignes maximum sur la feuille de réponses annexe, en écrivant le numéro de la question.

Question 3 : **Commentez le passage suivant et argumentez en vous appuyant sur vos connaissances et expériences personnelles :**

(9 pts)

« Depuis les années 2000, la bibliothérapie gagne en reconnaissance, notamment dans le monde anglo-saxon, et commence à être intégrée à certaines psychothérapies, notamment auprès de patients souffrant de troubles de l'attention ou de phobies sociales. La bibliothérapie peut aussi être mobilisée par des soignants, en milieu hospitalier, face à bien des maux : la tristesse, l'isolement, le sentiment de l'absurde, le désespoir, le besoin de sens... »

Rédigez votre réponse en 40 lignes maximum sur la feuille de réponses annexe, en écrivant le numéro de la question.

3 points sont consacrés à l'orthographe et à la syntaxe.

FIN DE L'ÉPREUVE ÉCRITE